



Les sept instances de la psychanalyse

Charles Baudouin, entre Freud et Jung¹

Jean-Christophe Bétrisey²

*« Fais ton métier de passeur, celui que tu as
toujours fait, et qui était aussi, plus que tu ne
croyais, métier d'écouter et de répondre... ».*

(Baudouin, 1964)

N°10, 10 janvier 2019

Mots-clés : 1^{ère} topique, 2^{ème} topique, Attachement, Automate, Ça, Culpabilité, Idéal du Moi, Libre association, Moi, Œdipe, Ombre, Persona, Primitif, Projection, Soi, Surmoi.

1. Introduction

Pour concevoir la complémentarité des instances freudiennes (Ça-Moi-Surmoi) avec les instances jungiennes (Persona-Ombre-Soi) et avec un ajout de Charles Baudouin (Automate), il nous faut connaître quelques aspects historiques de la théorie psychanalytique.

Pour ce faire, je propose de revenir dans le temps en vous présentant brièvement les travaux de Baudouin. Il étudie tout d'abord la philosophie et c'est dans la suggestion que s'ancre sa vocation. Il fait une double analyse : freudienne et jungienne, car « on ne connaît une méthode que si on la vit dans la position du patient ». (Bétrisey, 2013).

Baudouin a beaucoup d'attachement intellectuel pour Freud, mais il pense qu'il omet certains points comme les archétypes de l'inconscient collectif développés par Jung. En ce qui concerne Jung, Baudouin pense qu'il délaisse les facteurs qui forment la personnalité dans la petite enfance.

Ouvert d'esprit, il trouve erroné de ne pas s'intéresser à l'autre : « Il n'y a aucun sens à se demander s'il vaut mieux être pour Newton ou pour Einstein », se plaisait-il à dire, « je suis pour la physique ». Cette perpétuelle recherche de complémentarité entre Freud, Jung et Adler l'amène à créer son propre institut. Il le fera à Genève en 1924 sous le patronage de Adler, Allendy, Bachelard, Coué, Flournoy, Freud, Janet, Jung, Laforgue et bien d'autres. Les premiers directeurs sont Bovet et Claparède.

¹ Titre de l'article dans son édition originale : The seven agencies of psychoanalysis, Charles Baudouin, between Freud and Jung

² Jean-Christophe Bétrisey est psychanalyste à Genève, spécialiste en psychothérapie FSP, membre de l'Institut International de Psychanalyse et Psychothérapie Charles Baudouin, membre associé de la Société Internationale de Psychanalyse Multidisciplinaire et membre du International Network for the Study of Waking Dream Therapy. Il est fondateur d'EcouteAdom, psychiatrie et psychothérapie à domicile pour les personnes âgées.



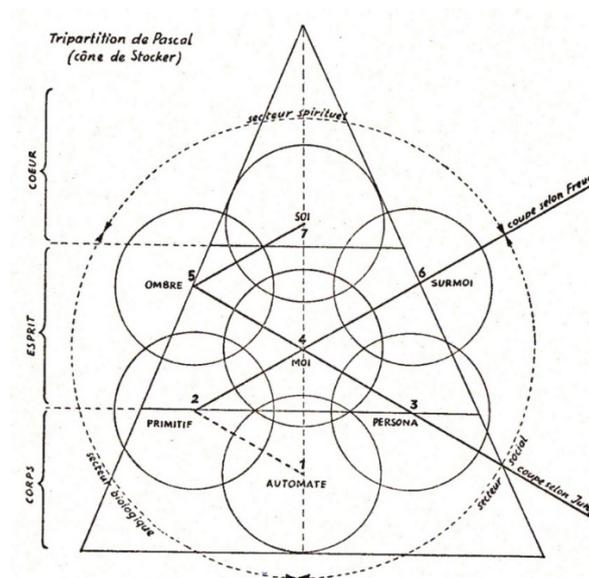
Nous voyons que très tôt, Baudouin a eu le souci de vérifier les apports de ses maîtres. Il dira d'ailleurs : « Nous avons tenu personnellement à subir, pour notre formation après une analyse freudienne, une analyse jungienne. Nous n'avons jamais vu que la seconde contestât ou remît en cause les résultats ou les interprétations de la première ; bien plutôt elle les complétait, les enrichissait ; elle nous parut parfois se mouvoir dans une autre dimension ». Et il conclut que les formations freudienne et jungienne sont, toutes deux, indispensables à la pratique de la psychologie profonde ou de la psychologie des instances. (Bévand, 1985).

2. Les sept instances de la psychanalyse

Comme nous l'avons vu ci-dessus, Baudouin s'est orienté vers une complémentarité des instances, il est cependant important de souligner qu'il a souvent été incompris, dans le sens où ses théories psychanalytiques ne sont pas une accumulation des théories freudiennes ou jungiennes, mais bien une complémentarité de celles-ci. S'ajoutent bien naturellement à cela ses propres concepts.

2.1 Le « Septénaire »

Le schéma « Septénaire » ci-après montre une représentation dynamique et vivante des « Sept partenaires du Moi ».



Nous y trouvons :

- les trois instances freudiennes : le Ça (ou Primitif), le Moi et le Surmoi,
- les trois instances jungiennes : la Persona, l'Ombre et le Soi,
- une instance baudouinienne : l'Automate.

De leurs oppositions, accords ou complémentarités, va dépendre l'équilibre toujours mouvant du système psychique (IIPB, 2015). Les instances se développent les unes à partir des autres, comme nous le verrons plus loin.



2.2 L'Automate

Cette instance se construit à partir de l'activité réflexe du nourrisson et se développe dans sa première année. La morale de cette instance est marquée par la culpabilité de ne pas donner contentement au robot intérieur.

Les images que nous retrouvons dans les rêves sont celles du robot, de l'automate ou encore du pantin désarticulé. Ces images sont en lien avec des répétitions de certains actes comme nous pouvons les trouver dans le mythe du rocher de Sisyphe ou celui du tonneau des Danaïdes (Baudouin, 1950). Un aspect effrayant se dégage devant l'Automate et son côté mécanique. Trop souvent mal compris, il est à noter, que l'Automate peut être d'un recours intéressant.

Cette régression est souvent un moyen de pallier l'angoisse de l'existence. Le Moi laisse peu à peu la place à cette nouvelle instance toute automatique. La personnalité se laisse porter par les automatismes, l'être humain se déshumanise, dirigé par un déterminisme immuable. Nous voyons, en effet, de nombreux choix de profession comme un refuge contre les remous de la vie affective... L'homme qui a éliminé l'amour de son cœur est particulièrement exposé au danger. Il risque de se transformer lui-même en machine et abandonne tout processus créatif. Il est comparable au rossignol d'Andersen (Andersen, 1963) : rien ne prospère plus dans le royaume lorsque l'oiseau mécanique s'est substitué à l'oiseau merveilleux. (Bévand, 1985).

2.3 Le Primitif ou le Ça

En termes techniques, Baudouin, qui était parfaitement bilingue, a proposé le terme « Primitif » car cette traduction de l'allemand au français lui semblait plus appropriée. C'est donc dès la 2^{ème} année que se construit cette instance qui a été décrite par Freud dans sa 2^{ème} topique. Il la définit d'ailleurs de la manière suivante : le Ça constitue le pôle pulsionnel de la personnalité, ses contenus, expression psychique des pulsions, sont inconscients, pour une part, héréditaires et innés, pour l'autre refoulés et acquis. Du point de vue économique, le Ça est pour Freud le réservoir premier de l'énergie psychique ; du point de vue dynamique, il entre en conflit avec le Moi et le Surmoi qui, du point de vue génétique, en sont des différenciations (Laplanche et Pontalis, 1976). Cette instance correspond bien au principe de plaisir avec l'image du singe, du sauvage, des éléments déchainés avec comme point commun une agressivité certaine.

Baudouin se différencie de Freud et pense que la sexualité fait partie de cet instinct de base, mais il faut l'enrichir de la notion de complexe. Citons Baudouin : « Le même complexe, écrit-il, groupe des tendances appartenant à des stades, à des âges et à des niveaux affectifs différents, c'est ce qui interdit la référence exclusive à la génétique. Un fait ne sera donc pas interprété uniquement en termes sexuels, comme le fait Freud » selon Bévand (1985).

2.4 La Persona

Pour comprendre cette instance, nous devons nous arrêter un instant sur la psychologie de Jung. Selon ses recherches, se trouve devant le Moi qui fait face au monde extérieur, cette instance qui se développe dès la 3^{ème} année. Il s'agit du masque que portaient les Grecs au théâtre antique et aujourd'hui du masque que nous portons, par exemple, en société. Nous avons, en effet, tendance à nous intéresser à l'image que nous reflétons (Baudouin, 1963). Dans *La psychologie de C.G.Jung* (1950, p.10), Jolande Jacobi écrira que la Persona est un compromis entre l'individu et la société quant à ce que l'individu paraît être.

Cette instance se forme par imitation, c'est le besoin des normes, c'est une tentative de construire l'instance suivante, le Moi. Pas conscient de sa Persona, le patient peut ne pas la



comprendre, devenir exubérant et se faire posséder par sa propre personne. Nous la retrouvons dans les rêves sous les traits de personnes très chics ou de personnes faisant un show. (Bétrisey, 2018).

Citons Richard Bévand (1985) : « Il existe des liens entre la Persona et l'Automate, ce sont les grimaces et les tics. Si l'éducateur les réprime, l'enfant régressera vers l'Automate, tandis que si elles sont acceptées, il y a possibilité de sublimer dans la direction du spectaculaire. (...) La culpabilité surgit quand il y a infidélité à un rôle (...) à la tradition qui se traduit par des sentiments de honte et d'humiliation ».

2.5 Le Moi

C'est vers la 4^{ème} année que se forme le Moi. Passer de la Persona au Moi, c'est passer du paraître à l'être. Dans un ouvrage majeur, *De l'instinct à l'esprit* (1950, p.215), Charles Baudouin se différencie de Freud tout en confirmant les théories du maître de Vienne. « Il importe notamment de ne pas définir le Moi par le laissé-pour-compte des autres instances, ou même par une liste de fonctions dont le choix risquerait toujours d'être arbitraire, mais bien d'insister sur son rôle d'intermédiaire, sur la fonction de synthèse qui le caractérise éminemment. Si l'on y ajoute la fonction du réel, on reconnaît là, après, tout, les fonctions supérieures de la psychologie de Pierre Janet » (p. 215).

Plus tard, il présentera également son point de vue de cette manière : « Entre ces deux puissances bien armées, entre ces brigands et cette police, le Moi se présente comme l'honnête bourgeois un peu anodin qui se trouve sur le lieu de la bagarre et en fait, à son corps défendant, les frais » (Baudouin, *ibid.*). Contrairement à Freud, Baudouin soutient que la volonté n'est pas liée au Surmoi, mais bien au Moi.

De son côté, Jung « a une allure assez différente de celle de Freud, mais à y mieux regarder, les points de recoupement ne manquent pas, et il n'y a pas lieu de se sentir dérouté ». La distinction freudienne : conscient et inconscient, est reprise par Jung, « mais dès l'abord il distingue un inconscient personnel et un inconscient collectif. (...) Jung entend désigner essentiellement la partie de l'inconscient qui présente une structure identique chez tous les sujets. C'est le lieu des archétypes » (Jung, « Ma vie », in : Baudouin, 1950, pp. 218-219).

Cette étape du Moi est celle de la cohérence de ses sept partenaires, c'est le principe de réalité. Voici quelques exemples de l'imagerie du Moi : le dieu Mercure caractérisé par la ruse et l'ingéniosité, la vivacité par sa fonction de messenger entre terre et ciel, entre terre et enfers ; le Petit Poucet (...), le héros, l'arbre. En ce qui concerne sa morale, elle pourrait être qualifiée d'intérêt bien compris (Bévand, 1985).

2.6 L'Ombre

Par les peurs de la nuit, du noir, apparaît à la 5^{ème} année l'Ombre. C'est cette partie de nous-même que nous refoulons et dont nous avons une peur bleue.

Jung et Baudouin vont clairement nommer ces images qui apparaissent dans les rêves. Nous y trouvons des personnages sombres, noirs, inquiétants, dangereux, avec des rites tribaux. C'est notre double, cet autre qui est en nous, comme le disait Jung (ci-dessus). Le travail de l'analyse est justement de permettre au Moi, qui a refoulé ces images, de les accepter et de leur faire face. Ne serait-ce pas le Baudelaire des *Fleurs du Mal*, hanté par la « beauté noire », par cette mulâtresse, Jeanne Duval, en laquelle il personnifie son Ombre ou son Anima obscure ? Musset,



dans un poème, présentera l'Ombre de cette manière : « Un étranger vêtu de noir / Qui me ressemblait comme un frère ».

Notons un point important : l'Ombre ne peut être confondue avec le Primitif puisqu'elle est faite du refoulé. Le Primitif est le pôle pulsionnel de la personnalité, ses contenus, expressions psychiques des pulsions, sont inconscients, pour une part héréditaires et innés, pour l'autre refoulés et acquis. L'Ombre apparaît donc plus tardivement que le Primitif, à savoir le Ça freudien (Bévand, 1985).

Après avoir mis de côté certains éléments psychiques pour laisser place au Moi, nous y trouvons le regret de ce que nous n'avons pas eu l'occasion d'accomplir.

2.7 [Le Surmoi](#)

Afin de présenter cette instance qui arrive dès la 6ème année, nous prendrons le rêve suivant : lors d'un petit voyage fait au cours de l'analyse, David (obs. 1372) se trouve un soir dans un hôtel d'une ville étrangère, il est saisi et proprement effrayé par un soudain fracas au-dessus de sa tête ; il lève la tête et voit par la fenêtre, tout contre l'hôtel, le clocher d'une grande église dont il n'avait pas remarqué la présence ; c'étaient les cloches ; il voit cette tour menaçante qui le domine, qui semble penchée au-dessus de lui ; le tout dure une seconde, mais c'est, avant qu'il se ressaisisse, qu'il se situe, un instant d'épouvante élémentaire.

Les associations montrèrent qu'il avait vraiment, en cet instant, projeté sur cette tour tonnante une réalité intérieure, identique au père et au Dieu terrible, et répondant en tous points à la description d'un des aspects du Surmoi.

A ce sujet, les images sont souvent des individus supérieurs, puissants, autoritaires, avec des interdictions. En plus de cette forme sociale, nous trouvons également souvent l'éducation et la morale léguées par les parents. Sa morale donne l'ordre de faire ou avertit du pire à venir.

Sans qu'il soit nécessaire de redonner une définition classique du Surmoi, il me semble nécessaire de préciser que Baudouin estime que cette instance a une prédisposition à l'identification comme lorsque nous parlions des parents. Il invite l'intelligence à exercer sa juridiction critique. Il précise également que trop souvent et contre le point de vue de Freud, le Surmoi a été compris uniquement sous un angle négatif. Nous pourrions donc nous demander s'il est uniquement l'héritier du complexe d'Œdipe ?

Pour passer à l'instance suivante, le Soi, il nous faut à nouveau nous intéresser à Jung. Le Surmoi est assurément un archétype, pense-t-il, une figure à qui différentes personnes attribuent des traits semblables. Vous aurez compris que nous incluons dans cette instance l'Animus et l'Anima qui ne sont pas limités comme le Surmoi et sa morale. Bévand (1985) écrira qu'ils émerveillent ou épouvantent. Que ces figures constituent l'idéal de l'autre sexe, idéal masculin chez la femme, idéal féminin chez l'homme. Animus est porteur du monde masculin et de l'esprit, tandis qu'Anima est porteuse du monde féminin et de l'âme. L'aspect médiateur d'Animus et Anima conduit à la dernière instance : le Soi.

2.8 [Le Soi](#)

L'intégration de cette dernière instance est le point d'aboutissement du processus d'individuation et donc de l'intégration des autres instances. Il serait fort prétentieux de penser atteindre le Soi c'est pourquoi il serait plus judicieux de tendre vers lui (Bétrisey et Rossier, 2018).



Pour expliciter cette instance et défaire quelques malentendus, nous nous référerons à *L'Œuvre de Jung* (Baudouin, 1963). Le Soi comprend en lui infiniment plus qu'un Moi seulement, ainsi que la symbolique le démontre depuis les temps les plus anciens. Le Soi, c'est l'autre ou les autres, et non pas seulement le Moi. L'individuation n'exclut pas le monde, mais l'inclut. Il faut se garder d'une confusion entre « prendre conscience » (*Bewusstwerdung*) et « devenir soi-même » (*Selbstwerdung*). Il ne s'agit donc pas d'une inflation du Moi !

Avec humour, Jung dit : « Le Moi est au Soi ce que le vigoureux et le fruste passeur est à l'Enfant divin, au “puer aeternus” illuminé que porte St-Christophe sur ses épaules ? Soit, mais le symbole est en vérité plus complexe ; car le passeur est une image fréquente de la fonction transcendante. Les images solaires et les mandalas le sont également. Nous pourrions alors parler d'une réunion de l'homme et de Dieu. ».

2.9 Conclusion

En son temps et aujourd'hui encore, la technique de Charles Baudouin a ses détracteurs. Certains lui reprochent de faire de l'abstraction alors que la psychologie des instances repose sur une réalité clinique. D'autres lui reprochent son éclectisme alors que Baudouin parle de synthèse et de complémentarité.

En parcourant cet article sur les sept instances, nous pouvons clairement nous rendre compte de cette complémentarité entre Freud et Jung. Baudouin a toujours eu le souci d'intégrer les différents apports de la psychologie. Ses diverses analyses personnelles lui ont permis de vérifier les théories psychanalytiques de ses collègues de l'époque. Son indépendance lui a d'ailleurs permis de ne pas se limiter et de sortir du cadre. Aujourd'hui en 2018, ses conceptions sont parfaitement utilisables dans le travail de l'analyse. (Bétrisey, 2018-2).

Pour conclure nous laissons un dernier mot à Baudouin : « Les résultats de notre tentative pourraient se résumer en clair par le tableau suivant où (...) nous croyons pouvoir préciser la signification de chaque instance en lui faisant correspondre un principe de comportement (dans le sens où Freud a parlé des principes de plaisir, de réalité et de répétition). Par là, nous indiquons, fidèle à notre méthode, comment les mêmes faits peuvent être traduits dans les deux registres de l'introspection et de la conduite ; ici comme partout ailleurs, nous pensons qu'il n'y a pas lieu de substituer l'un des registres à l'autre, mais que leur confrontation est toujours enrichissante » (Baudouin, 1950).

Tripartition de Pascal (Stocker)	Instances	Principe de comportement
Cœur	7. Soi (de Jung)	Autonomie
	6. Surmoi (de Freud)	Autorité
Esprit	5. Ombre (de Jung)	Ambivalence
	4. Moi (de Freud et de Jung)	Réalité
Corps	3. Persona (de Jung)	Adaptation
	2. Primitif (Es, de Freud)	Plaisir
	1. Automate	Répétition



3. Bibliographie

- Andersen H-C., Andersen Contes, Livre de Poche, Paris, pp.343-357, 1963.
- Baudouin Ch., De l'instinct à l'esprit, Paris, Desclée de Brouwer, pp.207-229, 1950.
- Baudouin Ch., L'œuvre de Jung et la psychologie complexe, Paris, Payot, 1963.
- Bétrisey JC & Rossier N., Louis Kahn sur le divan du psychanalyste, Genève, Collection du Divan, 2018.
- Bévand R., La structure de la psyché selon Charles Baudouin, Genève, séminaire, pp.8-16, 1985 environ.
- IIPB, Présentation de la spécificité Baudouin, Genève, brochure, 2015.
- Jacobi J., La psychologie de C.G.Jung, Neuchâtel-Paris, Delachaux & Niestlé, 1950.
- Laplanche J. & Pontalis JB., Vocabulaire de la psychanalyse, Paris, PUF, 1976.

4. Bibliographie complémentaire

- Arthus A., Charles Baudouin, sa pensée et son enseignement, non publié, pp.172-181, 1979.
- Baudouin Ch., Mobilisation de l'énergie, Paris, Ed. Pelman, 1931.
- Baudouin Ch., L'Âme enfantine et la psychanalyse, Neuchâtel-Paris, Delachaux & Niestlé, 1964.
- Baudouin Ch., Christophe le Passeur, Paris, La Colombe, 1964.
- Baudouin Ch., L'Âme et l'action, Genève, Mont-Blanc, 1969.
- Bétrisey JC., Balade pour de jeunes thérapeutes - Charles Baudouin extraits de vie -, Genève, séminaire, 2013.
- Bétrisey JC & Freléchoz T., Sigmund Freud sur le divan du psychanalyste, Genève, Collection du Divan, 2018.